

L'Écho des rayonnages

Lettre d'information de la librairie Le Rayon populaire

<i>Publication périodique à parution irrégulière</i>		Rédacteur en chef : Jérôme Serme
<i>Distribuée gratuitement et gracieusement à notre aimable clientèle (lecteurs et collectionneurs, simples curieux et autres passionnés...)</i>		N°14 – juillet 2022
		Consultez aussi notre page Facebook : https://www.facebook.com/ LeRayonPopulaire/

*Lisez tous les conseils du Rayon populaire
pour ne pas vous ennuyer sur la plage cet été !*

Lisez

Tour d'horizon des Presses Internationales [Publi-information]

Commençons ce bulletin par un peu de publi-information ! Ayant fini de cataloguer les diverses collections des Presses Internationales, nous en profitons pour esquisser la carrière de cet éditeur et signaler quelques-unes de ses collections.

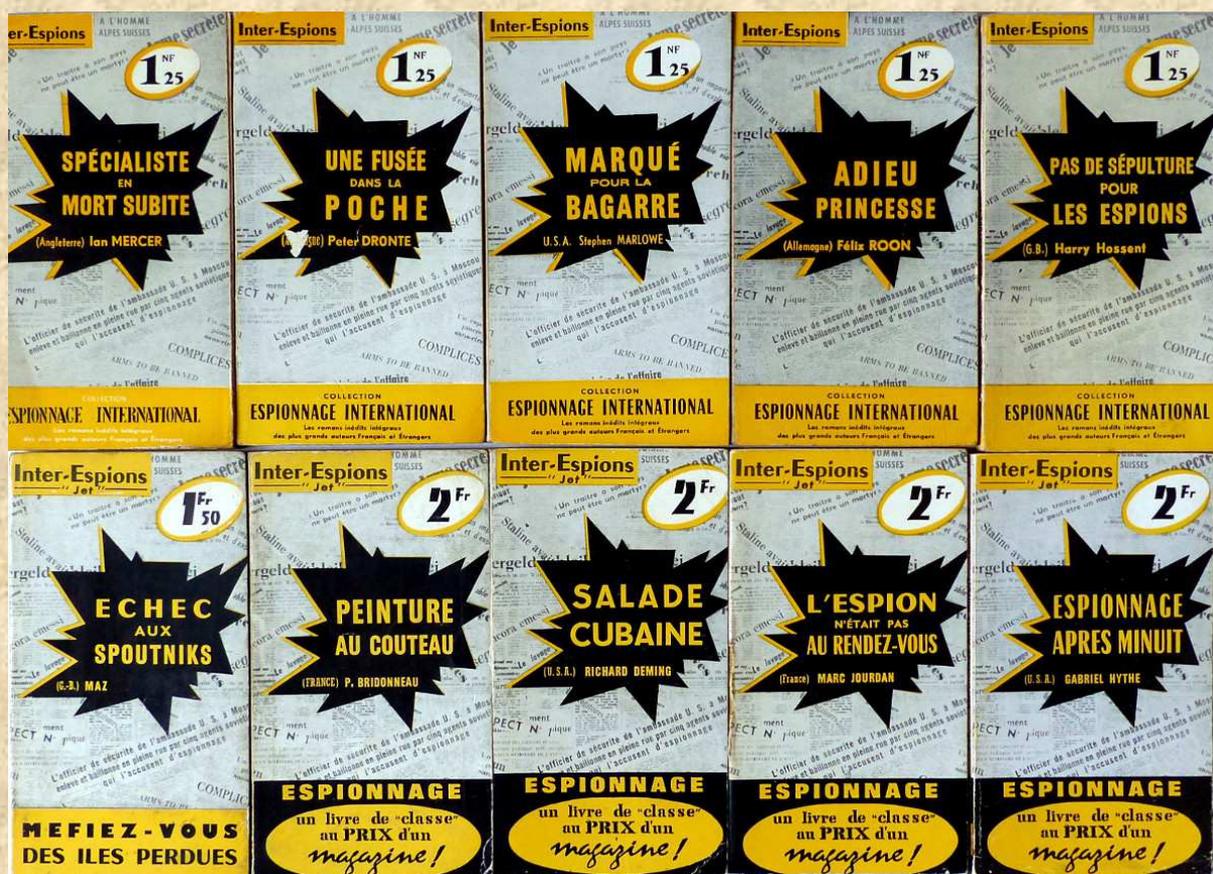
De 1959 à 1965, les Presses Internationales ont publié une demi-douzaine de collections policières et d'espionnage. C'est d'abord la « Collection policière internationale » qui voit le jour en 1959, et devient assez vite « Inter-Police ». Elle proposait « Les meilleurs romans inédits des plus grands auteurs policiers français et étrangers », surtout anglo-saxons. Parmi ceux-ci, les amateurs reconnaîtront des signatures présentes dans les débuts de la « Série Noire » (Evan Hunter, Frank Kane, Richard S. Prather, Richard Deming, Gil Brewer) et quelques autres qui ne sont pas sans attrait (Flora Fletcher, Delano Ames, E. et M. Radford, Manning Lee Stokes). Parmi les non-anglophones, on repère les italiens Franco Enna et Giorgio Scerbanenco, et l'espagnol Mario Lacruz, l'un des précurseurs du roman noir espagnol.



Aux Presses Internationales, on aimait la symétrie, et en 1959 apparut donc une collection d'espionnage international baptisée « Inter-Espions », distinguée de sa cousine par la couleur jaune tandis que le rouge servait à repérer la collection policière. Cette collection d'espionnage reste remarquable pour avoir la première (avant Plon !), publié les romans de la série James Bond d'Ian Fleming, bien que sous des titres assez fantaisistes pour la plupart (*Requins et services secrets, Opération chloroforme, Echee à l'Orient-Express, Espions faites vos jeux*), à l'exception du classique *Docteur No* ! On y trouve aussi d'autres auteurs dignes d'intérêt, comme Peter Rabe, Stephen Marlowe, Richard Deming, et notre Slim Harrisson national et son héros Sam Morgan !

Composés spécialement à votre attention, nous vous proposons deux lots vous permettant d'acquérir d'un seul coup d'un seul, la plus grande partie des volumes de chacune de ces collections : d'une part, un lot de 91 n° (sur un total de 115) d'« Inter-Police » (<https://www.le-rayon-populaire.com/node/29762>) ; d'autre part, un lot de 61 n° (sur un total de 73) de la collection « Inter-Espions » (<https://www.le-rayon-populaire.com/node/29753>).





En 1962, la symétrie se double d'un parallélisme ! Deux autres collections, l'une policière, l'autre d'espionnage, sont lancées, en formule « Choc », tandis que les deux collections précédentes deviennent la formule « Jet » ! Une distinction est établie au niveau du format et du prix, entre la formule « Jet » à 1,50 F « dans un format spécialement réalisé pour la poche et le voyage », et la formule « Choc » à 2 F « dans une importante présentation bibliothèque sous couverture illustrée ». On se retrouve donc avec deux collections policières, « Inter Police Jet » et « Inter Police Choc », et deux collections d'espionnage, « Inter Espions Jet » et « Inter Espions Choc ».

Vous pouvez vous procurer un ensemble de 16 n° (sur un total de 22) de la collection « Inter Police Choc » : <https://www.le-rayon-populaire.com/node/29668>.



Ce bel ordonnancement est un peu bouleversé en 1963-64, lorsque deux nouvelles séries « Choc » prennent la suite des premières, sous le même intitulé, et en rééditant partiellement le catalogue de leurs prédécesseurs, ce qui a de quoi dérouter plus d'un collectionneur... Pour finir de semer le désordre, un certain nombre d'invendus ont été revêtus d'une nouvelle couverture et remis en vente sous divers intitulés de collections (« Espion », « Police », « Nuits noires »), tandis que certains ont même été réunis par deux sous l'intitulé « Double Espionnage international ».



En 1966, Les Presses Internationales cèdent la place à Inter-Press, qui tente de relancer les collections « Inter-Police » et « Inter-Espions » en créant la collection « Tonnerre » qui propose une « Sélection des meilleurs auteurs internationaux », mais publie uniquement des

auteurs américains, à croire que c'étaient eux les meilleurs ! Parmi les sept titres composant tout le catalogue de cette collection, quatre sont des rééditions de romans déjà publiés par les Presses Internationales, tandis que les trois inédits sont des romans d'auteurs déjà édités dans « Inter-Police » et « Inter-Espions », ce qui laisse supposer que ce sont des romans qui étaient prévus pour paraître aux Presses Internationales, qui ont été récupérés ici.



Ensuite, c'est André Martel, l'imprimeur des Presses Internationales, qui continuera cette aventure éditoriale en lançant les collections « Le Crabe » (avec une série policière et une série d'espionnage) et « Start » (également déclinée en séries policière et d'espionnage). Martel réutilise même la couleur rouge pour les séries policières et le jaune pour les séries d'espionnage ! Ces collections sont dirigées par Martin Méroy, un auteur déjà publié par les Presses Internationales, et dont plusieurs romans sont réédités dans les collections « Le Crabe » et « Start ». Voilà un bel effort de persévérance pour ces collections populaires de romans policiers et d'espionnage, qui n'eurent jamais l'aura du « Masque » ou de la « Série Noire ».

Vous pouvez vous procurer un lot de 13 n° (sur un total de 17) de la collection « Start Police » : <https://www.le-rayon-populaire.com/node/29097>.

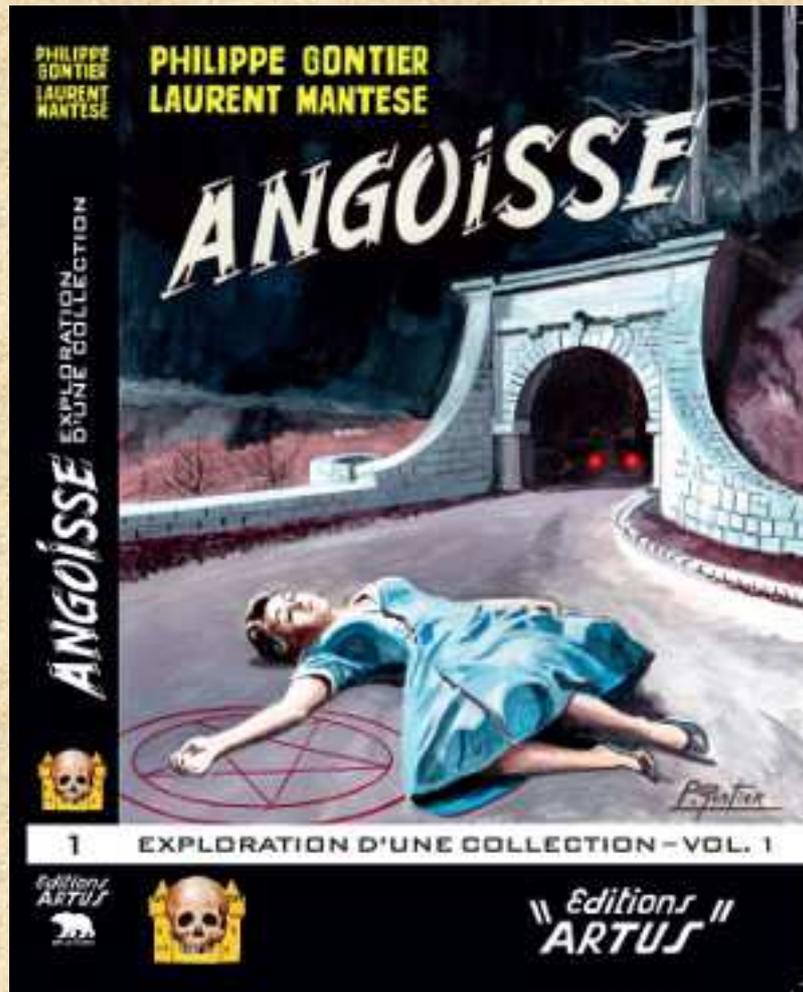


Angoisse

L'intérêt pour la collection « Angoisse » du Fleuve Noir (1954-1974) ne se dément pas. Philippe Gontier et Laurent Mantèse viennent de publier une étude en 3 volumes qui se veut un hommage et une « exploration d'une collection » qui proposa 261 romans relevant du fantastique, de la science-fiction ou du thriller (parfois mêlés), écrits à de très rares exceptions par une trentaine d'auteurs de langue française, qui ont ainsi constitué une véritable école de fantastique francophone. On y trouve aussi bien de vieux routiers de la littérature populaire comme Maurice Limat, Paul Bérato ou G.-J. Arnaud, que des auteurs plus « littéraires » comme Jean-Claude Carrière (auteur de quelques volumes de la série Frankenstein) et Michel Bernanos (le fils de Georges), qui signait ici Michel Talbert.

Le premier volume contient une présentation historique et sociologique, et le résumé et l'analyse critique des 125 premiers romans de la collection. Le second volume s'intéresse aux 136 romans suivants ; le troisième volume (à paraître) traite des auteurs, des héros récurrents (Méphista, Mme Atomos, Rosamond Lew, etc.), des adaptations théâtrales,

cinématographiques ou en bande dessinées, ainsi que de l'illustrateur Michel Gourdon. Cette étude est déjà devenue un *collector*, car le premier tirage a été épuisé en quelques mois. Il ne reste qu'à guetter la parution du 3^e volume, qui sera peut-être accompagnée d'un retraitage des deux premiers !

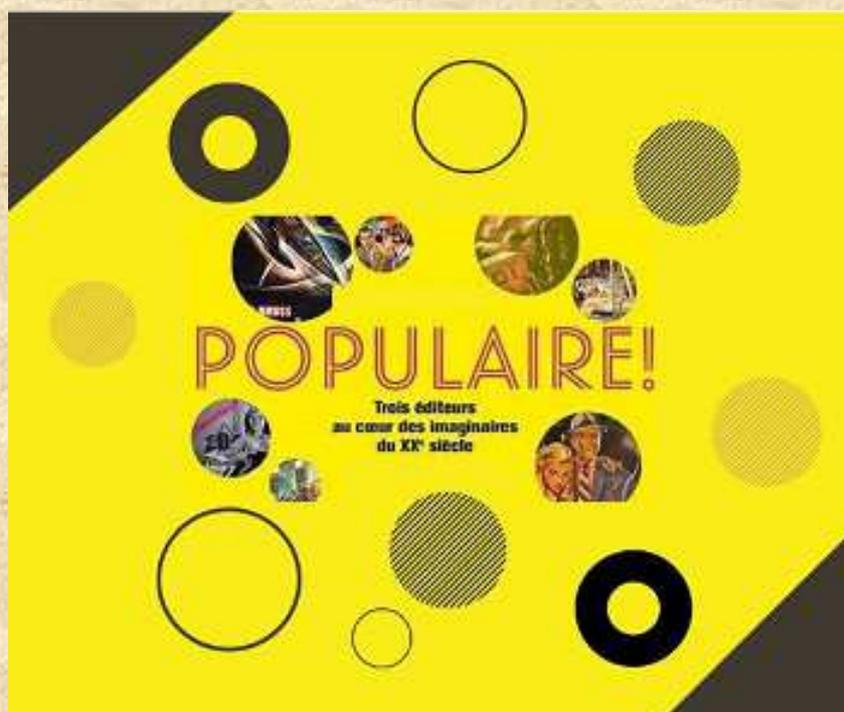


Angoisse (Exploration d'une collection) (Artus Films, 2021, 360 et 312 p.)

Du côté des bibliothèques spécialisées



La BiLA (Bibliothèque des littératures d'aventures à Chaudfontaine, près de Liège) s'intéresse cette année à la fantasy. Même si vous ne résidez pas en Belgique, vous pouvez profiter des animations qui ont été organisées à cette occasion, en regardant les vidéos des conférences des Midis de l'imaginaire consacrées au personnage de Katniss Everdeen (une conférence d'Eddy Chevalier, enseignant-chercheur, docteur en civilisation américaine), ou à l'auteure Shirley Jackson (conférence de Katia Lanero Zamora, autrice et conseillère littéraire) ; et en lisant les articles du blog (<https://www.bila.ink/blog/>) consacrés à ce domaine, parmi lesquels vous trouverez ma contribution qui vous propose une archéologie de la fantasy : « la fantasy en France avant les collections spécialisées ».



Une exposition intitulée « **Populaire ! Trois éditeurs au cœur des imaginaires du XXe siècle** », consacrée à trois grands éditeurs de l'après-guerre (Fleuve Noir, Plon, les Presses de la Cité) est présentée depuis le mois d'avril dans les locaux d'Editis (92 avenue de France, Paris 13^e). Cette exposition, conçue et organisée par le professeur Matthieu Letourneux, dont

on connaît bien l'intérêt pour le domaine de la littérature populaire dans son ensemble, retrace une aventure éditoriale qui se déroule sur plusieurs décennies et embrasse les genres du roman policier, d'espionnage et sentimental. Des visites commentées sont organisées (attention : l'inscription, obligatoire, doit se faire auprès de la BiLiPo, par téléphone au 01 42 34 93 00 ou par mail à bilipo@paris.fr).

À cette occasion, une partie des romans parus dans ces « collections cultes » est proposée en version numérique par la société FeniXX (<https://www.ebooksfenixx.fr/>), à des prix allant de 3,49 à 6,99 € – soit plus cher qu'un exemplaire papier authentiquement « vintage » de ces collections diffusées à grand tirage et encore largement disponibles sur le marché de l'occasion. En contrepartie, pas d'odeur de vieux papier ou de moisi, pas de pages se détachant. À chacun sa préférence !

Petite histoire du roman policier

Tel est le titre d'une étude parue en 2 parties, en janvier et février 1955, dans *Horizons (la revue de la Paix)*, signée A.J. Crimson-Smith.

Ce panorama du roman policier, des origines au début des années 1950, parcourt les jalons habituels mentionnés dans tous les historiques (Edgar Poe, Emile Gaboriau, Nick Carter, Sherlock Holmes, Arsène Lupin, Rouletabille, Fantômas, Edgar Wallace, Maigret, etc.), et distingue trois grandes catégories de romans policiers : le roman d'action à la Edgar Wallace, le roman d'énigme que l'auteur appelle (comme Boileau-Narcejac dans leurs études sur le genre) « roman-problème », et le roman noir. L'originalité de ce texte est que l'auteur y livre ouvertement ses impressions de lecteur, et laisse « libre cours à ses sympathies et antipathies. » Ainsi conclut-il son texte :

« Pour ma part, je ressens une certaine tristesse devant la montée de ces livres [les romans noirs] aux héros pugilistes et ivrognes, commettant nombre de meurtres et de violences, et je songe avec mélancolie aux Sherlock Holmes, Rouletabille et Arsène Lupin, et à tous ces êtres imaginaires, exemplaires exceptionnels de l'humanité, pleins d'énergie et d'optimisme qui nourrissaient de rêve et de poésie mon enfance et mon adolescence. Je les préfère aux héros tristes et affligeants qui peuplent les pages de beaucoup de récits de la série dite noire. »

Voilà une prise de position qui n'est pas sans évoquer le contexte actuel, où de nombreux lecteurs saturés des violences et des horreurs des thrillers et romans noirs, leur préfèrent des romans plus traditionnels comme les *cozy mysteries*.

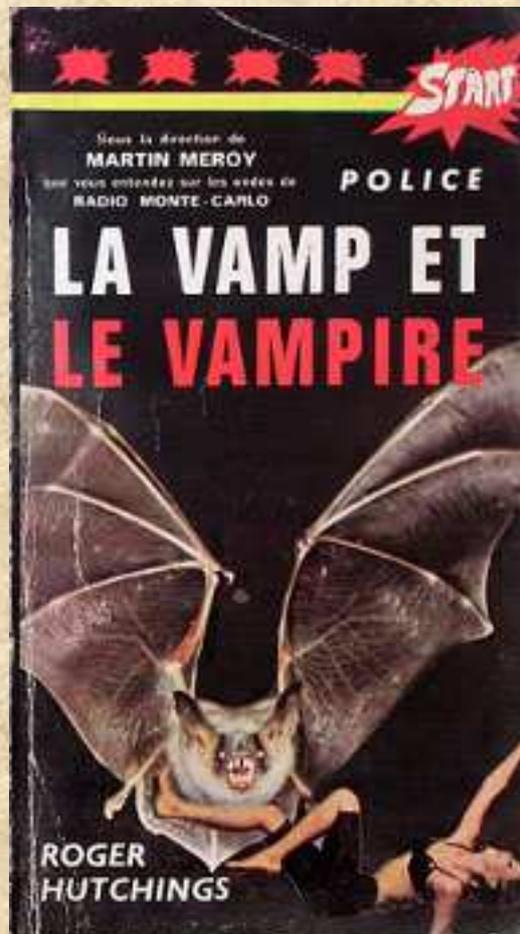
Ce texte n'est cependant pas tout à fait une découverte : il s'agit simplement de la première version d'une étude parue en 1956 aux éditions du Pavillon, portant le même titre, mais signée... Fereydoun Hoveyda, diplomate et critique de cinéma (aux *Cahiers du cinéma*, à *Fiction* et *Positif*) ! Il évolue ici en dehors de ses genres de prédilection (la science-fiction et le fantastique), mais s'avère également un bon connaisseur du roman policier. Il poursuivra d'ailleurs ses recherches dans le domaine, et publiera en 1965 une version plus étoffée sous le titre *Histoire du roman policier* (Le Pavillon, 1965).



Meurtre aux bains turcs

Le Rocamboles (Bulletin des amis du roman populaire) a publié dans son n°85 (2018) ce qui restera sans doute la seule et unique notice consacrée à l'auteur Roger Hutchings (« Roger Hutchings et les enquêtes de Rossiter Simon Logan », par Jérôme Serme), à laquelle nous vous invitons à vous reporter pour en savoir plus sur ce romancier et son œuvre. Nous allons faire ici quelques révélations supplémentaires sur l'un de ses romans, *La vamp et le vampire* (publié vers 1966 par André Martel dans la collection « Start-Police » n°9). Dans ce roman, je le rappelle, des crimes impossibles sont commis dans le hammam d'un hôtel de luxe en Provence, sans que l'assassin puisse être identifié (en raison de la vapeur d'eau qui gêne la

vision) et surtout sans que l'arme du crime puisse être découverte, bien qu'aucun occupant n'ait pu quitter la pièce ! De plus, les marques laissées par l'arme évoquent les légendes locales autour des vampires... C'est compter sans notre héros, le romancier-détective Rossiter Simon Logan, qui parviendra à disculper les innocents vampires, et à découvrir que l'arme du crime est un poignard sculpté dans de la glace, qui a fondu après avoir été utilisé !



Ceci est ingénieux, mais pas tout à fait original ! Car si l'on exhume une nouvelle parue en octobre 1925 dans *The Strand Magazine* (« The Tea-Leaf », d'Edgar Jepson & Robert Eustace), on trouve la même situation : dans un bain turc, un homme est découvert avec une blessure mortelle au cœur, sans que l'arme puisse être retrouvée. Au terme de l'enquête, il sera révélé qu'il s'agit d'un poignard élaboré à partir de dioxyde de carbone liquide qui a été solidifié et conservé dans une bouteille isotherme, et qui a fondu une fois utilisée.

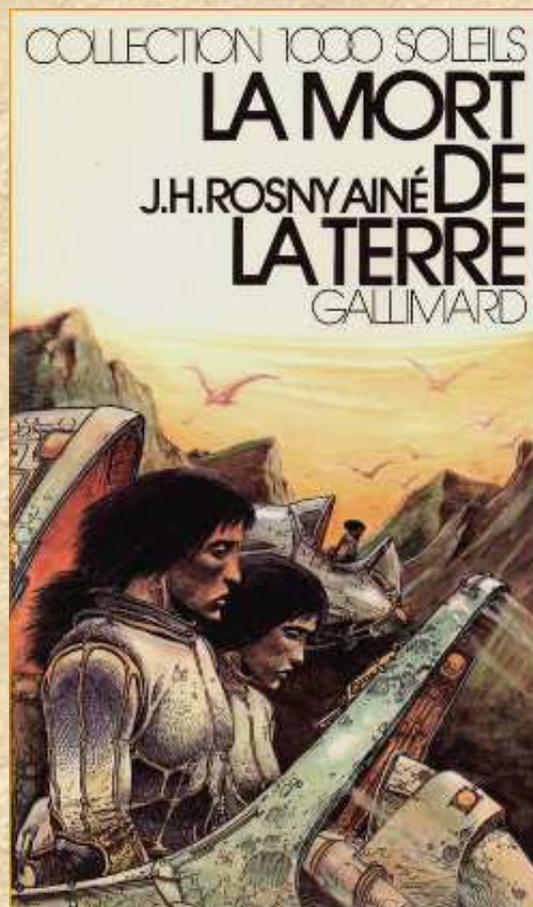
Nous ignorons si Roger Hutchings a été lecteur du *Strand Magazine* ou si la similarité entre les deux histoires résulte d'une coïncidence. En revanche, nous pouvons rapporter cette méthode utilisée pour assassiner à l'arme blanche sans se faire prendre, à l'exposé d'un spécialiste en la matière, le Dr Gideon Fell, qui en 1935 (dans le roman *Les trois cercueils*, par John Dickson Carr) a établi une classification des différentes manières d'accomplir un crime impossible. La méthode utilisée par Jepson & Eustace, et par Hutchings après eux, se range

dans la catégorie A6a : « Utilisation d'une arme ou choix d'un projectile inhabituels », pour laquelle le Dr Fell donne pour exemple la balle en glace (utilisée en 1911 par Anna Katherine Green dans le roman *Initials Only*), et la flèche de glace (utilisée en 1914 par Thomas M. Hanshew dans *Cleek of Scotland Yard*). Nous pouvons donc désormais ajouter une variante dans cette catégorie d'armes, le poignard de glace, avec deux exemples documentés. Voilà une modeste contribution à la connaissance des crimes impossibles, dont les situations varient subtilement d'un crime à l'autre, mais peuvent aussi parfois se recouper !

À deux doigts de la fin du monde

Encore un petit effort, nous y sommes presque ! Pandémie, disparition des espèces animales, pollution, dérèglement climatique, raréfaction des matières premières, guerre en Europe : voilà une ambiance de fin du monde très réaliste !

Je vous propose donc de continuer à explorer quelques scénarios de fin du monde qui nous ont été proposés par des fictions dites d'anticipation, mais qui pourraient un jour prochain être réalité !



Dans *La mort de la Terre* de J.H. Rosny aîné (1912), notre planète s'est transformée en un désert où ne subsistent que quelques oasis abritant les derniers survivants de la race humaine, qui attendent avec résignation la mort, lorsque les dernières réserves d'eau seront définitivement épuisées. « L'homme vit dans un état de résignation douce, triste et très passive ». Beaucoup préfèrent le suicide à cette longue attente. Malgré les noms des personnages qui évoquent les romans préhistoriques de l'auteur (Targ, Arva, Manô, ...), les humains disposent d'un niveau de technologie avancée : *planétaires* permettant la communication entre oasis, planeurs et motrices pour se déplacer de l'une à l'autre, etc. Plutôt que la mort de la Terre, le roman nous fait assister à la mort de l'humanité, qui va être remplacée par le règne *ferromagnétique*, une espèce en expansion et en évolution, qui assimile les globules rouges des humains dans une version inédite du vampirisme ! Malgré l'ambiance mélancolique, le roman se conclut sur une note d'espoir puisque la vie continue tout de même sur la Terre, c'est « la mort de la terre pour *notre Règne* » seulement, tandis que le dernier humain transmet en mourant quelques parcelles de vie humaine à la Vie Nouvelle. Après tout, nous l'avons bien cherché : l'homme « fut le destructeur prodigieux de la vie. Les forêts moururent et leurs hôtes sans nombre, toute bête fut exterminée ou avilie. Et il y eut un temps où les énergies subtiles et les minéraux obscurs semblèrent eux-mêmes esclaves ; le vainqueur capta jusqu'à la force mystérieuse qui a assemblé les atomes. »

Le seul obstacle entre ce texte et le lecteur avide de fin du monde, c'est la langue employée par Rosny aîné, un style ampoulé regorgeant de termes recherchés (on parle de « l'amont des âges », des « sylves », de rythmes « émanés des oasis ») et de néologismes (*ondifères*, *spiraloïdes*, *hygroscopes*, *paraboloïdes*, etc.). C'est une recherche effrénée de lyrisme pour évoquer la fin de notre aventure sur cette terre ; mais le méritait-elle vraiment ?

La suite au prochain numéro (avant la fin du monde) ...